... attendent encore leur tour, et parmi eux, pas mal de « vieux », pas mal de pères de famille. C'est à eux qu'il faut penser... »

— Quels sont, en général, les bénéficiaires de la relève ?

— Des cultivateurs, des pères de trois et deux enfants et des veufs, pères d'enfants mineurs, dont la femme est décédée depuis le début de la guerre. Enfin, je crois qu'il y a aussi un petit pourcentage de types sans enfants, voir même de célibataires, désignés par le « Front du travail » allemand, en raison de leur bonne conduite en Kommando.

— Et parmi les rapatriés au titre de la relève, pas de grands malades ?

— Aucun, du moins dans mon convoi. Je sais bien que, par ici, il y a des gens qui prétendent que les libérés par la relève sont tous à moitié morts, mais ce n'est qu'un bobard de plus avec les autres.

» Voilà, monsieur, ce que je puis vous dire. La « relève » est une chose admirable, mais peut-être pas tout à fait au point. Qu'on l'accentue, qu'on accélère les retours, et alors ce sera parfait. »

Nous serrons la main de ce brave homme, et nous le rendons aux branches de houx qu'il était en train de manipuler à notre arrivée.

...et deux Tourquennois

Ancien prisonnier au Stalag XVIII A, M. Lefebvre, directeur de filature, à qui nous allons ensuite rendre visite, 280, rue du Flocon, à Tourcoing, a regagné la « Cité du Broutteux » depuis le 27 novembre.

« C'est par les journaux, nous dit-il, que nous recevions au « kommando » que nous avons eu connaissance de cette fameuse « Relève ». Le scepticisme des premiers jours eut tôt fait de s'évanouir dès que certains d'entre nous eurent appris, par des lettres de leur famille, que tel parent ou tel camarade venait de rentrer à ce titre.

— Comment avez-vous appris votre libération ?

— Par le sous-officier allemand qui assurait la liaison entre notre « kommando » et le « stalag », et qui nous annonça froidement, un beau matin, à plusieurs de mes camarades et à moi-même... que nous étions sur la liste des rapatriables. La joie — et aussi l'émotion — qui nous étreignirent alors se passent aisément de commentaires ! Le temps de dire « adieu » aux excellents camarades que nous nous étions faits depuis notre internement et de prendre congé de nos « patrons », dont nous partagions pour ainsi dire la vie depuis deux ans, et nous regagnâmes le Stalag.

« Je devais le quitter le 22 novembre, en compagnie de 180 libérés de la zone occupée et, cinq jours plus tard, j'étais auprès des miens.

— Quel genre de vie meniez-vous là-bas ?

— J'appartenais à un kommando de cinquante sous-officiers et, pour ma part je travaillais chez un menuisier de l'endroit, à la table duquel je prenais tous mes repas.

« Dans mon kommando — et dans bon nombre d'autres, comme je l'ai appris par la suite — la plupart des prisonniers mangent d'ailleurs à la table familiale de leur employeur et au même titre que les autres convives.

» En dehors des heures de travail, nous pouvions nous promener librement en ville et la porte du kommando où nous couchions n'était fermée qu'à 21 h. Le samedi après-midi et le dimanche, nous avions aussi « quartier libre », à condition de ne pas dépasser un rayon de 3 kilomètres.

— Avez-vous eu l'occasion de rencontrer des travailleurs français volontaires durant votre captivité ?

— Oui, il y a deux mois environ. C'étaient des Parisiens qui travaillaient pour le compte d'une entreprise de Munich à la construction d'un barrage hydraulique. Ils se déclaraient d'ailleurs très satisfaits de leurs conditions de travail matérielles et pécuniaires ».

Le second libéré tourquennois chez qui nous nous présentons est un cafetier de la rue de Mouvaux, au Blanc-Seau, M. Goethals, 43 ans, marié et père de deux enfants. Il faisait partie du Stalag II D. Nous l'avons rencontré à l'instant même où il revenait de rassurer les familles de plusieurs compagnons de captivité sur le sort de l'« absent ».

« Dans mon Stalag, nous déclare-t-il, le premier convoi de la relève est parti le 7 novembre. Il comprenait 1.200 libérés, appartenant aux cinq Stalags II. Je suis revenu avec le deuxième convoi, qui comprenait 1.100 libérés et qui quitta l'Allemagne le 9 décembre. Le 12, nous débarquions à Compiègne.

— Et la bonne nouvelle vous avait été annoncée à quelle date ?

— Le 5 décembre, soit huit jours seulement avant mon arrivée à Tourcoing. Comme vous voyez, ça n'a pas traîné ! »

Notre interlocuteur, lui, n'a connu que très peu de temps la vie en kommando, mais, dans son Stalag, il jouissait d'une certaine liberté puisqu'il assurait le transport des « vivres Pétain », à l'aide d'un camion français.

« Nous en recevions, dit-il, quatre à cinq vagons par mois : tabac et cigarettes, confiture, chocolat, boites de « singe » (voire même, pour Noël... du saucisson de Lyon, comme on n'en trouve guère par ici ! Et tout cela était réparti intégralement et équitablement entre les prisonniers. Jamais nous ne pourrons trop remercier le Maréchal de ce qu'il a fait pour nous dans ce domaine ! »

Son opinion sur la « relève » ? Celle de tous les bénéficiaires de cette mesure ; celle des centaines de milliers d'autres prisonniers qui souhaitent de tout cœur « avoir aussi leur tour » ; c'est que, sans elle, l'heure de la libération serait liée à la fin du conflit.

...Et que nul ne peut reprocher aux prisonniers de se dire que les travailleurs qui partent actuellement pour l'Allemagne ont connu ces deux années de joies familiales dont eux, les prisonniers, sont sevrés depuis ce temps ; qu'ils vont jouir là-bas de la même liberté que les ouvriers allemands et que leur conditions matérielle sera incontestablement supérieure à celle de leurs compatriotes des stalags et même des kommandos !

.*.

Comme le prouvent ces déclarations faites en toute liberté — et que peuvent d'ailleurs confirmer tous les autres libérés — la relève est bien une réalité, une réalité dont il n'appartient qu'aux travailleurs français d'accroître l'ampleur. Puissent-ils donc accomplir de plein gré le geste qu'exige actuellement l'intérêt supérieur du pays et qu'attendent d'eux leurs douze cent mille compatriotes qui ont supporté, seuls jusqu'ici, tout le poids de la défaite.

— Deux prisonniers français viennent d'être libérés pour actes de courage. Il s'agit de M. Cabin, de Saint-Jean-le-Haiem, du stalag IV B, et de M. Eutrope Madina, de La Rochelle. Tous deux s'étaient portés au secours d'enfants qui se noyaient, et leur avaient sauvé la vie.

Front de l'Est

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

décembre 1941-42 descendit jusqu'à 30 et 40° au-dessous de zéro. Hier encore, sur tout le front de l'Est, il y avait des chutes de neige et de pluie et une température de 0°. En Russie, les plus grands froid sévissent généralement en janvier où l'on enregistre jusqu'à moins 40 et 50°. Bien que, dans l'ensemble, le temps soit relativement doux, l'armée allemande est dotée depuis longtemps d'équipements d'hiver qui la mettent à l'abri de n'importe quelle variation climatique.

La Wehrmacht repousse les attaques

Berlin, 23 décembre. — Les troupes allemandes dans la position avancée à l'ouest de Toropez ont repoussé toutes les attaques du 22 décembre. Dans le secteur septentrional des patrouilles et des troupes de choc ont été aux prises avec les Bolchevistes au cours de durs combats qui se sont déroulés à l'avantage des troupes allemandes.

La fin du régime des kolkhoses

Berlin, 23 décembre. — Le 20 décembre a été publié le nouveau décret agraire pour la région du Kouban et les provinces septentrionales du Caucase. Ce décret a suscité une profonde impression et dans les villes et les villages importants, on a organisé des manifestations au cours desquelles les représentants de la Wehrmacht et des nouveaux organismes agricoles ont adressé la parole à plusieurs milliers d'anciens membres des kolkhoses.

Préoccupés seulement de « sauver leur peau », les « camarades » dirigeants de Stalingrade avaient livré froidement la population à la misère

Le « Voelkischer Beobachter » publie un article sur le sort de Stalingrade.

La situation malheureuse de la population est due avant tout à l'insouciance des Soviets qui n'avaient pas fait évacuer à temps la ville. Ils avaient, au contraire, l'intention de continuer à laisser travailler les usines aussi longtemps que possible. Le sort des ouvriers et de leurs familles leur était complètement indifférent.

Depuis le mois d'août déjà, la ville se trouvait sous le feu des armes lourdes allemandes. Le 4 septembre, une division de chars allemands a atteint les faubourg de la ville et, peu de jours après, toute la partie sud fut entre leurs mains.

Après le 23 septembre, l'attaque allemande dirigée contre les quartiers nord de la ville, où se trouvaient trois grandes usines, battait son plein. Ce n'est que le matin de ce jour que les ouvriers et ouvrières virent l'accès des portes, à l'heure de leur travail, barré par les Allemands. Les « camarades » dirigeants s'étaient enfuis pendant la nuit par delà la Volga.

Depuis des semaines déjà, la population avait passé des moments pénibles. Les habitations étaient détruites pour la plupart et le ravitaillement était devenu absolument insuffisant. A partir de ce moment ce fut une anarchie générale. Toutes les autorités étaient parties, même le commandant de Stalingrade, le lieutenant-général Weowin. Les dernières boulangeries furent fermées. A ce moment-là, la population de cette ville, de plus d'un demi-million d'habitants, s'est rendu compte subitement qu'elle avait été livrée froidement à la misère.

Pendant la dernière phase de la panique, les hommes furent répartis en bataillons de travailleurs et obligés de creuser des positions. Ou bien ils furent armés de fusils et envoyés aux premières lignes, tandis que les femmes, les enfants et les vieillards restaient au milieu du feu infernal de l'artillerie allemande.

On n'a pas de données précises concernant les pertes subies par la population, mais ces pertes sont très élevées. Parmi les réfugiés, il n'est pas une seule famille qui n'ait laissé au moins un mort avant de partir.

Après l'occupation de la plus grande partie de Stalingrade par les Allemands, le commandement allemand a considéré comme un devoir d'humanité d'écarter la population civile et de l'envoyer dans des secteurs où la vie semble être assurée à ces gens particulièrement éprouvés par le destin. Tous les camions revenant à vide du front ont été employés à l'évacuation de la population civile, et les soldats allemands ont fait tout leur possible pour adoucir le sort de ces gens.

LA RELÈVE

Des prisonniers de guerre libérés au titre de la relève sont arrivés mercredi à Angers, Poitiers, Rouen, Quimper, Le Mans, La Roche-sur-Yon.

D'autre part, un important convoi de la région de Lyon et de Clermont-Ferrand est parti pour l'Allemagne jeudi matin à 1 h. 20. Plusieurs équipes ont quitté Mâcon et Béziers.

Nouvelles du monde

LA SUÈDE ENTEND ASSURER SA SÉCURITÉ

Stockholm, 23 décembre. — Sur la proposition du général Thoernell, commandant en chef, le gouvernement suédois a décidé de convoquer périodiquement les réservistes. Le gouvernement constate que si les foyers de guerre se trouvent à une distance relativement grande de la Suède, des retournements de la situation sont toujours possibles. Aussi importe-t-il de pousser au maximum l'effort de guerre du pays.

LE 12 JANVIER, JOURNÉE AGRICOLE AUX ETATS-UNIS

Madrid. — M. Roosevelt a annoncé que le 12 janvier serait considéré comme journée de la mobilisation agricole. Les « farmers » organiseront ce jour-là, de grandes manifestations pour réclamer une augmentation des prix des produits agricoles.

LE JEU ANGLAIS A ANKARA

Berlin, 23 décembre. — La propagande anglaise persiste à considérer la présence de plusieurs diplomates russes à Ankara, comme un signe de l'amélioration des relations turco-soviétiques.

L'Angleterre s'efforce de provoquer une détente entre la Turquie et l'Union soviétique, mais rien ne semble indiquer que l'aversion traditionnelle d'Ankara envers Moscou se soit modifiée.

Les beaux jours... POURQUOI PAS LA S.D.N. ?

Genève, 23 décembre. — Dans un article publié par la « Contemporary Review, lord Robert Cecil, ex-ministre du Blocus en 1914-18, suggère, une fois la guerre terminée, de remettre en mouvement « l'appareil de la Société des Nations ».

De plus, aucune modification ne pourrait être apportée dans l'Europe centrale et orientale sans le consentement de l'U.R.S.S.

DES CHEFS COMMUNISTES ARRÊTÉS EN BOLIVIE

Dans les mines d'étain du district de Potosi en Bolivie, le gouvernement a dû décréter l'état de siège par suite d'une grande grève qui vient d'éclater parmi les mineurs. Les tentatives de l'armée pour briser toute résistance étant restées vaines le gouvernement a décidé d'arrêter tous les chefs communistes. Cette mesure très grave pour l'Amérique du Sud montre avec quelle facilité les chefs communistes ont pu se répandre en Bolivie sous la protection de M. Roosevelt.

KLYTIA
Institut de Beauté
26 PL. VENDOME - OPÉRA 65-87
Ses laits de démaquillage et produits de beauté

LOTERIE NATIONALE

(Vingt-troisième tranche)

Le N° 496.826 gagne 5.000.000 de francs dans la série A et 1.000.000 de fr. dans la série B

Tous les numéros se terminant par : 319.222 — 154.410 — 786.170 — 395.819 gagnent 1.000.000 de fr. dans la série A et 200.000 fr. dans la série B.

Tous les numéros se terminant par : 503.166 — 487.567 — 161.288 — 374.068 — 045.038 — 894.122 — 325.334 — 326.924 gagnent 300.000 fr. dans la série A et 200.000 fr. dans la série B.

Tous les numéros se terminant par 42.748 gagnent 75.000 fr. dans la série A et 50.000 fr. dans la série B.

Les numéros se term par	gagnent en série A	gagnent en série B
0	110 —	110 —
3	220 —	220 —
90	500 —	1.000 —
578	1.000 —	4.000 —
6.030	2.000 —	7.500 —
1.723	2.000 —	7.500 —
1.270	4.000 —	10.000 —
2.092	4.000 —	10.000 —
0.002	6.000 —	15.000 —
8.236	8.000 —	20.000 —
87.032	12.000 —	25.000 —
15.894	12.000 —	25.000 —
46.268	12.000 —	25.000 —
01.967	12.000 —	25.000 —
78.809	12.000 —	25.000 —
69.717	20.000 —	25.000 —
03.791	20.000 —	25.000 —
46.545	20.000 —	25.000 —
48.630	20.000 —	25.000 —

Nous publions ces résultats sous réserve d'erreurs de transmission

Communiqués par le Crédit du Nord.

— Le général Vigon, ministre de l'aéronautique espagnole, a procédé à la réception officielle des « escadrilles bleues » qui sont rentrées ces jours derniers du front de l'Est.

— Un incendie qui a pris de grandes proportions s'est déclaré au siège d'une société cinématographique parisienne. Deux personnes ont dû sauter par la fenêtre.

CHRONIQUE REGIONALE

Cinquantenaire des cantines scolaires à Roubaix

La cantine de la rue des Anges reçoit la visite des membres de l'administration municipale à l'occasion du cinquantenaire de la création des cantines à Roubaix.

Nous avons dit hier qu'à l'occasion du cinquantenaire des cantines scolaires à Roubaix, une cérémonie avait eu lieu à la cantine de la rue des Anges, puis à celle de la rue Saint-Vincent-de-Paul.

Dans cette deuxième cantine, M. Victor Provo, maire, était entouré de l'administration et du Conseil municipal, de M. Grangeon, secrétaire général de la mairie, de Me Poissonier, sous-délégué du Secours national et de MM. Vanovermeir et Demeyer, anciens adjoints.

M. Provo prononça une allocution dans laquelle il fit l'historique des cantines. Il constata ensuite qu'à l'heure actuelle les deux tiers de l'effectif scolaire y sont inscrits, et il rendit hommage à MM. Vanovermeir et Demeyer dont les efforts, dit-il, permirent aux cantines de se développer et de faire face à la situation actuelle.

Il rendit aussi hommage au Secours national, au bureau des écoles et à tout le personnel des cantines.

Il constata en passant que les cantines scolaires coûtent à la ville quatre millions par an, sans préjudice de l'aide appréciable du Secours national et de la participation d'un certain nombre de familles.

Néanmoins, dit-il, malgré l'importance de ce crédit, la ville continuera son effort en faveur de l'enfance, gage de notre avenir.

Une délégation d'enfants du Nord sera reçue par le maréchal Pétain

Comme l'an dernier, le Maréchal de France, chef de l'Etat, recevra, à l'occasion de Noël, des délégations d'enfants venant de tous les départements français.

La délégation des enfants du Nord partira le dimanche 27 décembre, à 17 h. 24, en direction de Paris. Elle sera, auparavant, présentée à M. le préfet régional à 15 h. 30, à la préfecture du Nord. Un goûter sera servi à 16 h. 15 aux enfants, par les soins du « Secours national », au centre d'accueil de la rue Gustave-Delory, à Lille.

La délégation sera de retour à Lille le mercredi 30 courant, à 18 h. 30.

Trois cheminots sont cités à l'ordre de la S.N.C.F.

Trois cheminots du Nord viennent d'être l'objet des citations suivantes à l'ordre de la S.N.C.F. :

MM. Germain Leclercq, visiteur de machines, et Kléber Deloof, chauffeur de route au dépôt de Fives :

« Le 27-6-41, au cours d'un bombardement du dépôt de Fives par des avions, ont été blessés mortellement par éclats de bombes. »

M. Adrien Pit chef de manœuvre à Douai :

« Blessé grièvement en gare de Douai, le 16 juillet 1942, est décédé, le même jour, des suites de ses blessures. »

Pour un Noël familial

L'appel des autorités familiales

M. Jean Arnoy, délégué régional à la famille, et M. Pierre Gomane, secrétaire général du Comité de coordination et d'action des Associations familiales du Nord, adressent à tous les familiaux l'appel suivant :

Noël 1942 risque malheureusement d'éveiller, chez les membres des familles dispersées par la guerre, le regret du bonheur perdu, le sombre désespoir. Le prisonnier, dans son camp lointain, la femme dans la maison vide de son mari, l'enfant au fond de son petit lit, rêveront au Noël d'antan.

Si vous espérez le retour de votre prisonnier, Réunissez ceux qui l'aiment et, pendant la veillée, rédigez ensemble une lettre affectueuse qui lui dira : « Vous n'êtes pas oublié, nous sommes de cœur avec vous pendant la nuit de Noël »

Demandez aux enfants de préparer des souvenirs (dessin, tricot) qui seront joints au prochain colis. Ils diront à l'absent : « Nous avons travaillé par amour pour vous pendant la nuit de Noël ».

Si votre famille est réunie... songez à ceux qui sont séparés : Elargissez le cercle familial en y faisant asseoir, le jour de Noël, des enfants dont le papa est prisonnier, l'étudiant trop pauvre pour retourner chez lui pendant les vacances, le petit orphelin de guerre qui ne connaîtra jamais plus le bonheur de revoir son papa.

Alors, grâce à vous, Noël sera quand même la fête familiale par excellence, la fête de la grande famille française qui s'unit dans l'amour.

COMMUNIQUÉS DE LA PRÉFECTURE

Les dérogations à la réglementation de la pâtisserie et de la viande à l'occasion des fêtes de Noël et de Nouvel An

Pâtisserie. — La fabrication, la mise en vente, la vente et la consommation de la pâtisserie, de la confiserie et de la biscuiterie sont autorisées, à titre exceptionnel, les jeudis 24 et 31 décembre 1942.

Sont aussi autorisées, à l'occasion des fêtes de fin d'année, la fabrication, la mise en vente, la vente et la consommation des traditionnelles coquilles et bûches de Noël.

Viande. — L'exposition, la mise en vente, la vente et la consommation de la viande de boucherie, boucherie hippophagique, charcuterie et triperie sont autorisées les jeudis 24 et 31 décembre 1942.

Les restaurants et établissements similaires sont aussi autorisés à servir ces denrées les jours sus-indiqués.

Amicale des surveillants et assimilés de l'industrie textile

Jeudi, à 17 h. 30, réunion de commission. Dimanche 27, à Roubaix, 126 rue de la Gare, et à Tourcoing, avenue Gustave-Dron, de 9 h. 30 à 11 h. 30, permanence pour la perception des cotisations; paiement des indemnités pour maladies, des retraites et des assurances sociales aux membres de la Caisse 31; remise du nouveau barème des indemnités pour 1943.

AVIS AUX PROPRIÉTAIRES DE CHEVAUX

RÉCUPÉRATION DES SACS-PAPIER

Le syndicat des négociants en grains et fourrages de Lille-Roubaix-Tourcoing et environs informe sa clientèle que la remise de tous les sacs-papier est obligatoire et qu'il ne pourra être délivré d'aliments qu'autant que les retours de sacs auront été effectués. 29988d

NORD

LES AUTEURS D'UN VOL DE 80 KILOS DE CAFÉ COMMIS A LA MADELEINE SONT ARRÊTÉS. — Maurice Dierkens, 32 ans, monteur, 42, rue Mirabeau, à Lille; Victor Tousset, 19 ans, manœuvre, rue de Douai, 13, cour Saint-Mathias; Marcellin Debruyne, 19 ans maçon, 70 bis, rue de Flandre et Frédéric Verbist, 21 ans, tourneur, de nationalité belge, 42, rue Baudin, ont été déférés au parquet pour vol de 80 kilos de café, commis aux établissements Vandamme, 2, rue Kléber, à La Madeleine.

Ils avaient revendu 60 kilos de cette marchandise, à raison de 1.600 fr., à Angèle Vandekerchove, 52 ans, débitante de boissons, 246, rue Pierre-Legrand, et se partagèrent entre eux les 20 kilos restant.

La femme Vandekerchove a été, elle aussi, arrêtée.

Les fêtes de la Nativité

Séances récréatives et arbres de Noël

A ROUBAIX

L'arbre de Noël de la Société roubaisienne d'éclairage

Le Comité social provisoire de la Société roubaisienne d'éclairage avait organisé, en faveur des enfants de ses agents, une séance récréative qui a eu lieu le 20 décembre dans l'après-midi à la salle du Foyer des mutilés, rue de l'Espérance.

Présidée par M. Pierre Lenglent, directeur de la société, entouré de ses collaborateurs et chefs de service, égayée par la présence de près de 250 enfants de tous âges, cette fête s'est déroulée avec un plein succès dans une atmosphère de joie familiale et de cordiale camaraderie. M. Gibon, président de l'Union des mutilés, qui avait mis gracieusement la salle à la disposition des organisateurs, s'était fait représenter par M. Bertrand, le sympathique et dévoué secrétaire général de l'Union.

Un programme récréatif, exécuté par des artistes de choix, déchaîna les applaudissements et les rires de tous les assistants, grands et petits.

A l'entr'acte, un goûter substantiel fut servi aux enfants, et une quête pour les prisonniers de la société a rapporté la coquette somme de 862 francs.

Une distribution de jouets a terminé cette joyeuse après-midi.

Les offices

— Paroisse Saint-Jean-Baptiste. — Vendredi 25, à 6 h., messe dite de minuit, avec le concours du choral Saint-Jean-Baptiste, qui interprétera, sous la direction de M. Marcelin, professeur de chant au Conservatoire, le « Kyrie », « Sanctus », « Benedictus » et « Agnus » de la messe de la Nativité, du Frère Albert des Anges, et le « Gloria » et « O Salutaris » de la messe des Rois Mages, de Pélot, avec accompagnement de hautbois, par M. Maurice Cardon. Solistes : Mlles Sus. Fontier et S. Fiévet ; MM. H. Fiévet, Fl. Mullier et Th. Truyen.

Le chant du Noël d'Adam sera donné par M. Albert Duhamel, baryton.

A l'orgue : M. Jacques Morel, organiste de la paroisse, qui exécutera, à l'offertoire, la Rapsodie sur des noëls de Gigout.

A la grand'messe de 10 h., même programme.

A 11 h. 30, audition d'orgue par M. Jacques Morel.

A 16 h., vêpres solennelles. Psaumes harmonisés de Mgr Perruchot. Salut : chant de l'Adeste, Fideles.

— Au monastère des Clarisses à l'Epeule. — Une messe sera célébrée à minuit, au monastère des Clarisses (couvent de l'Epeule), 2, rue de Wasquehal. La chorale paroissiale de Saint-Michel interprétera, sous la direction de M. Esquedin, les chants de cette belle cérémonie, avec le concours d'excellents musiciens. Voici le programme de la messe : « Minuit, chrétiens », par M. Léon Mones, premier prix du Conservatoire de Roubaix ; ; Messe à trois voix égales de Van Durme et chants de Noël : « Cloches, sonnez », « Adeste Fideles », Jésus de Nazareth, de Gounod, dont les soli seront donnés par MM. Jules Glorieux, Edmond Fiévet père, François Fiévet et Léon Mones.

Sous la direction de Mme Esquedin-Thorghien, premier prix du Conservatoire de Roubaix, un quintette symphonique composé de MM. Jean Van Nieuwenhuyse, violoncelle ; Alexandre Duhamel, basson ; Maurice Deulens, André Van Nieuwenhuyse et F. Esquedin, violonistes, exécutera au cours de la cérémonie, quelques belles pages de musique religieuse.

La porte du monastère sera ouverte aux fidèles qui ne manqueront pas d'assister nombreux à cette messe de minuit, à partir de 23 h. 30. Elle sera fermée à 23 h. 50.

— Paroisse Saint-Joseph. — A 6 h., messe dite de minuit : la chorale exécutera la messe du Frère Albert des Anges sur des airs de Noël et le Noël de Prestorius (1re suite). A 10 h., grand'messe : messe de saint Maclou, de M. l'abbé Demarcheller ; en sortie, Noël populaire, harmonisé par Gevaert. A 17 h., vêpres et salut solennel.

— Paroisse Notre-Dame. — A 8 h., messe dite de minuit. Les chants seront exécutés par la chorale Notre-Dame, sous la direction de « L. A. Duhamel. Solistes : MM. Benjamin Hennebelle et H. Cousseman. Le propre de la messe sera exécuté par la chorale des jeunes filles. Au grand orgue : M. Pierre Peers.

A 10 h., grand'messe.

A 11 h. 30, audition musicale. Sermon par M. l'abbé Duquenne, professeur au collège.

A 15 h., vêpres solennelles. Les chants seront exécutés par les jeunes filles et les membres de la maîtrise. Cantique pour la paix, de Renard. Soliste, Mlle M.-R. Prieu.

— Paroisse du Sacré-Cœur. — Vendredi 25 à 6 h., messe dite de minuit. Les autres messes comme les dimanches. A la grand'messe de 10 h., la chorale chantera la messe de Dubois. A 15 h. 30, vêpres solennelles et salut.

— Paroisse Saint-Sépulcre. — Voici le programme des chants qui seront exécutés demain, pendant la grand'messe de 10 h., par la chorale mixte de la paroisse : Noël d'Adam, par M. Armand Lefebvre, baryton ; Messe des Rois Mages à trois voix mixtes, de Alfred Pilot (solistes : MM. Jules Van Eeckhoutte, Albert Debuyne) ; en sortie Noël de G. Roche (soliste : Mlle Lucienne Hermant).

Les chœurs seront dirigés par M. Julien Wolsertus et accompagnés à l'orgue par M. A. Goutin, professeur au Conservatoire de Roubaix.

A TOURCOING

Des séances récréatives ont été offertes aux enfants des écoles publiques

Les élèves de toutes les écoles de la ville avaient eu, au goûter de mercredi, l'agréable surprise de recevoir chacun quelques friandises offertes par le Secours national, et distribuées par les soins de l'administration municipale.

Le jeudi matin, 1.500 élèves des écoles primaires publiques ont assisté, à 9 h. 30, au Gymnase municipal, à une séance récréative organisée à leur intention par la ville.

Une seconde séance est prévue pour cet après-midi.

Au cours de celle-ci, M. Marescaux rendra hommage à quatre de nos concitoyens qui se dévouent à l'œuvre des cantines scolaires, et auxquels il remettra la breloque de vermeil de la ville. Ce sont : MM. Louis Tanghe, directeur des soupes aux Ets Motte-Dewavrin, et Jules Lepers, directeur ; Robert Florin, Jules Bartier, du bureau des écoles.

La sécheresse de l'été dernier a gravement influencé la production d'énergie électrique

La sécheresse de cet été s'est traduite par une baisse considérable de l'apport d'eau à la production d'énergie électrique, qui est inférieure de 15 % à celle de l'année dernière. Non seulement le remplissage des barrages n'a pu être achevé, mais il n'a pu se faire par la suite. A la fin du mois d'août, notre réserve de 300 millions de kilowatts était inférieure à celle de la période correspondante de 1941. Il a donc fallu faire appel aux centrales thermiques. En certains endroits, la production fut doublée par rapport à celle de 1937. Seulement, les stocks de charbon fondirent à cette allure forcée. Ils étaient inférieurs, dans la région parisienne, à ceux de la fin de l'hiver dernier. D'autant plus que la consommation a très peu baissé malgré les sévères mesures prises, par suite du développement de certains besoins industriels incompressibles.

On comprend mieux ainsi l'urgente nécessité des mesures prises récemment par le ministère de la production industrielle et des communications, pour restreindre la consommation du courant électrique industriel.

Entre le coucher du soleil **CE SOIR, à 16 h. 56** *et son lever* **DEMAIN, à 8 h. 45** **L'OBSCURCISSEMENT des lumières doit être total**

FOOTBALL — NOËL CHEZ LES « PROS »

LENS DOIT GARDER SA PREMIÈRE PLACE EN BATTANT FIVES

Devant les rapides Havrais, l'Excelsior confirmera-t-il son redressement?

L'O.I.C.L. FAVORI DEVANT LE R.C. DE FRANCE

Demain donc « première » de la revue de fin d'année dont nos vedettes joueront les quatre actes jusqu'au 3 janvier.

Lens, le leader, reçoit Fives. A moins que la défense de l'équipe de Bourbotte n'ait trouvé la sûreté nécessaire, nous croyons qu'elle devra s'incliner. Lens joue le WM bien mieux que Fives actuellement qui, c'est normal du reste, fait ses classes.

Reims et Rouen, seconds ex-æquo se retrouveront-ils à cette place demain soir ? C'est possible, mais pas certain, du moins pour Rouen. Car si Reims peut, très normalement, espérer battre Troyes chez lui, les Normands se déplacent et le Red Star — leur adversaire — est capable du meilleur comme du pire. Il faudra que Rouen joue serré pour gagner.

.*.

Trois clubs suivent ensuite à un point: Fives, le R.C. de France et Bordeaux. Le premier se déplace on le sait, Paris aussi et c'est un rude match qui l'attend à Lille. L'O.I.C.L. a gardé — sauf devant Troyes — la bonne cadence chez lui. Nous ne serions pas surpris qu'il battît le Racing, lequel n'aime pas être bousculé. Or Lille sait jouer avec cran. Et comme Baratte fera sa rentrée et Delégl'se, ses débuts d'ailier droit, nous votons pour un succès de justesse des « dogues ».

Bordeaux, lui, aura la tâche plus facile. En dépit de la bonne tenue des Manceaux, il devrait battre ceux-ci chez lui.

.*.

L'Excelsior a deux matches difficiles à fournir au stade Amédée-Prouvost. Le premier devant Le Havre équipe rapide, sans grandes vedettes, mais dont l'énergie lui a permis des exploits marquants. Ce sont deux clubs à recrutement presque purement régional qui seront face à face et les débats ne doivent pas manquer d'ardeur. Roubaix, bénéficiant du retour en forme de Hiltl et s'il joue avec autant de cran que devant Sochaux, doit saisir l'occasion de remonter au classement. Mais qu'il se méfie des Havrais: tout ralentissement d'action peut lui être fatal ! !

Enfin Sochaux a sa chance — toute sa chance — devant l'équipe du Stade-C.A.P. qu'un humoriste désignait de cette phrase lapidaire: onze hommes qui se cherchent et se retrouvent... au vestiaire !

...Et Amiens doit battre Rennes dont les matches en déplacement ne sont guère brillants.

J. P.

AMICALES DE ROUBAIX-TOURCOING. — Samedi, à 17 h., réunion de la commission générale, 57, rue du Hase, Tourcoing. A 17 h. 30, réunion des arbitres et de la commission de discipline.

BASKET-BALL

UNION DE FLANDRE

Rencontres du 27 décembre

HONNEUR. — S.L.S. Armentières-A.S.J. Marcq; S.P. Bondues-P.C.S.B. Lille (remis); A.S. Madeleine-P.S. Wattrelos, 15 h. 30; S.P. Toufflers-J.A. Tourcoing; O.S. Tourcoing-F.C. Lambersart.

PROMOTION. — J.A. Roncq-S.M. Tourcoing (remis); S.P. Bondues-C.S. J. Roubaix; I.C. Sart-A.S.P.B. Tourcoing, 15 h. 30; A.S. Madeleine-S.L.S. Armentières, 14 h. 30; P.C. Templeuve-D. Hellemmes; I.C. Sart-A.S.P. B Tourcoing, 14 h. 30.

JUNIORS. — A.S.J. Marcq (1)-S.A. St-André, 14 h. 30; A.S.J. Marcq (2)-J.A. Tourcoing, 15 h. 30; D. Hellemmes-S.P. Toufflers; J.A. Tourcoing-P.S. Wattrelos.

BOXE

Un officieux championnat des Flandres, à Mouscron

C'est demain vendredi 25, à 15 h., qu'aura lieu en la salle du dancing-Scala au Mont-à-Leux, l'intéressante réunion mise sur pied par le Boxing-Club mouscronnois.

En 10×3, le Meninois Galloo, challenger au titre des plumes, tentera d'appuyer ses prétentions au détriment du Furnois Van Loo qui vient de perdre ce titre. — En 8×3, Louis Braye, de Mouscron se trouvera en présence du Meninois Desrumeaux, devant lequel il aura l'occasion d'étaler tous ses moyens. Toujours chez les professionnels, deux 6×3 opposeront d'une part le champion des Flandres Vandenbossche au Courtraisien Masselus, et d'autre part Vermander, de Mouscron à Balloy de Menin.

Trois combats d'amateurs en 4×3 clôtureront ce programme.

JEU DE PIQUET

ROUBAIX. — Chez Clovis Lerouge, 69, rue de l'Ommelet, vend. 25, sam. 26, dim. 27 et lundi 28, concours de piquet. 3 tours pour 35 fr. 11851

— Chez Jules Baillieul, 160, rue Jules-Guesde, vendredi 25 (Noël), samedi 26, dimanche 27, lundi 28. Trois tours pour 35 fr. 11823d

WATTRELOS. — Chez Fernd Hecht, angle rues Carnot et Traversière, vendredi 25 (Noël), Samedi 26 et dimanche 27 décembre : concours de piquet. Trois tours pour 35 francs. Mise : 5 francs à volonté. 11785d

LES ACTUALITÉS CINÉMATOGRAPHIQUES DE LA SEMAINE

Programme abondant et varié. Tout d'abord, les sports : tournoi d'escrime à Budapest, entre les champions de Hongrie, d'Allemagne et d'Italie ; match de football, sur le nouveau stade de Presbourg, devant 20.000 spectateurs, entre les équipes allemande et slovaque ; exercices rythmiques en présence du docteur Ley, à l'occasion du 9e anniversaire de l'organisation de « La force par la joie ».

Que sont devenus les champions français d'il y a vingt ans ? Nous les retrouvons crieur ou acheteur aux Halles ; rentier, comme Criqui ; tenancier de bar comme Guillemot ; commissaire-priseur, comme Jaureguy.

La camera nous emmène en visite à l'aquarium de Copenhague et dans un institut allemand de recherches apicoles. Dans le protectorat de Bohême-Moravie, on procède au vidage des étangs pour recueillir le poisson ; 8.000 kilos sont capturés dans un seul étang. La récolte des fruits a été abondante cette année en Bessarabie.

A Bruxelles, le Secours d'hiver belge, au cours d'une exposition, montre l'ampleur de l'effort de solidarité de cette organisation depuis sa création.

L'Espagne célèbre la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Des festivités ont lieu dans toutes les provinces. Devant la Chambre fasciste, le Duce a affirmé la volonté du peuple italien de poursuivre la lutte aux côtés de ses alliés jusqu'à la victoire finale.

Et, pour terminer, la cavalerie roumaine en action sur le front du Caucase.

UN ACCORD CULTUREL entre l'Indochine et le Japon

Hanoï. — Commentant l'accord culturel qui vient d'être signé entre la Thaïlande et le Japon, les milieux autorisés de l'Indochine française déclarent qu'un traité semblable sera prochainement conclu entre notre possession française d'Extrême-Orient et le gouvernement de Tokio.

CARNET

Naissances

— M. et Mme Maurice Derville-Verspieren sont heureux de vous faire part de la naissance et du baptême de leur fils François.

Argenton (Indre). 84 bis, r. d'Orjon. 15 décembre 1942. 11858d

— M. et Mme André Dumortier-Clément sont heureux de vous annoncer la naissance de leur fille Brigitte. Le 17 décembre 1942.

Clinique Saint-Martin, 28, rue de l'Amiral-Courbet, Roubaix. Wattrelos: 64, rue de Beaurepaire 11881d

— Annette et Brigitte ont la joie d'annoncer la naissance de leur petit frère Michel.

De la part de Monsieur et Madame C. Vergin-Staelens, 2, rue des Villas-Ouvrières, Wasquehal. 11890d

— M. et Mme Pierre Debruyne-Vandecrux sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Janine. Le 21 décembre.

Roubaix, 88, rue Saint-Joseph. d

— Micheline et Guy Demets sont heureux de vous faire part de la naissance de leur sœur Thérèse.

Le 18 décembre 1942.

Tourcoing: 39, rue de Bavai. 437d

Fiançailles

— Monsieur et Madame L. Tack-Catry sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fille Gabrielle avec Monsieur Jean Puppinck.

Roubaix: 52, rue Dammartin.

Monsieur et Madame P. Puppinck-Deswel sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fils Jean avec Mademoiselle Gabrielle Tack.

Roubaix: 15, rue Meissonier. 33d

Messe de prémices

— On nous prie d'annoncer que le dimanche 27 décembre, à 10 heures, en l'église du Christ-Roi (Sapin-Vert), Wattrelos, le Révérend Père Gérard Desbonnet, Salésien de Saint-Jean-Bosco, célébrera sa messe solennelle de prémices.

Le nouveau prêtre a reçu l'ordination sacerdotale des mains de Son Eminence le Cardinal Liénart, le samedi 19 décembre, en la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille, à Lille.

Wattrelos: 84, rue du Tilleul.

Tourcoing: 23, rue de Cambrai. 71449

KIRBY, BEARD & Cie
JOAILLIER
Vos bijoux démodés
Retrouveront la vie,
Une fois transformés
Par les soins de Kirby
5, RUE AUBER PARIS MÉTRO OPÉRA

TRIBUNAUX

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LILLE

Audience du 23 décembre 1942
Présidence de M. Lapeire

Ne détournez pas la femme d'un prisonnier de son devoir. — Le tribunal a fait application de la loi à la femme d'un prisonnier, mariée de quelques semaines au jour de la mobilisation et qui, peu soucieuse de la foi promise à son mari, vivait dans l'inconduite.

La nommée Yvonne Glorieux et son complice Raymond Feys, demeurant à Lille, 10, rue du Palais de Justice, se sont vu infliger une peine de 6 mois de prison. Le complice paiera, en outre, une amende de 1.200 francs.

Recel. — Convaincu d'avoir recélé une somme de 1.100 francs et divers papiers provenant d'un vol, Henri Geiregat, 28 rue Lacépède, à Tourcoing, est condamné à 4 mois de prison.

Ravitaillement. — Alfred Delbecque, rue Jean-Jaurès, à Croix; Adrien Maere 66, rue des Jardins, à Wasquehal, et Henri Desmettre, 36, rue des Anges, cour Despret, à Roubaix, se livraient sans autorisation ni bons réguliers au commerce de bétail. Le tribunal condamne Delbecque à 40 jours de prison, Maere à 10.000 fr. d'amende, et Desmettre à 3.000 fr. d'amende.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 24 décembre. — N° 64.

Le parfum de la dame en noir

par GASTON LEROUX

2me partie : LA PRESQU'ILE MYSTÉRIEUSE

Oui, il s'était assis dans le fauteuil du géologue et avait attiré à lui la planche à dessiner de Robert Darzac et, lui aussi, il faisait un plan, tranquillement, effroyablement, tranquillement, comme un pacifique et gentil commis d'architecte.

Il avait piqué le papier de l'une des pointes de son compas et l'autre traçait le cercle qui pouvait représenter l'espace occupé par la Tour du Téméraire, comme nous pouvions le voir sur le dessin de M. Darzac.

Le jeune homme s'appliqua à quelques traits encore; et puis, trempant un pinceau dans un godet à moitié plein de la peinture rouge qui avait servi à M. Darzac, il étala soigneusement cette peinture dans tout l'espace du cercle. Ce faisant, il se montrait méticuleux au possible, prêtant grande action à ce que la peinture fût de même valeur partout, et telle qu'on eût pu en féliciter un bon élève. Il penchait la tête de droite et de gauche pour juger de l'effet, et tirait un peu la langue comme un écolier appliqué. Et puis, il resta immobile. Je lui parlai encore, mais il se taisait toujours. Ses yeux étaient fixes, attachés au dessin, regardant sécher la peinture. Ils n'en bougeaient pas. Tout à coup, sa bouche se crispa et laissa échapper une exclamation d'horreur indicible. Je ne reconnus plus sa figure de fou. Et il se retourna si brusquement vers moi qu'il renversa le vaste fauteuil.

« Sainclair ! Sainclair ! Regarde la peinture rouge !... regarde la peinture rouge ! »

Je me penchai sur le dessin, haletant, effrayé de cette exaltation sauvage. Mais quoi, je ne voyais qu'un petit lavis bien propret...

« La peinture rouge ! la peinture rouge !... » continuait-il à gémir, les yeux agrandis comme s'il assistait à quelque affreux spectacle.

Je ne pus m'empêcher de lui demander .

« Mais, qu'est-ce qu'elle a !...

— Quoi ?... qu'est-ce qu'elle a !... Tu ne vois donc pas qu'elle est sèche, c'est du sang !... »

Non ! je ne voyais pas cela, car j'étais bien sûr que ce n'était pas du sang. C'était de la peinture rouge bien naturelle.

Mais je n'eus garde, dans un tel moment, de contrarier Rouletabille. Je m'intéressai ostensiblement à cette idée de sang.

« Du sang de qui ? fis-je... le savez-vous ?... du sang de qui ? du sang de Larsan ?...

— Oh ! Oh ! fit-il, du sang de Larsan !... Qui est-ce qui connaît le sang de Larsan ?... Qui en a jamais vu, la couleur ? Pour connaître la couleur du sang de Larsan, il faudrait m'ouvrir les veines, Sainclair ! C'est le seul moyen !...

J'étais tout à fait, tout à fait étonné.

« Mon père ne se laisse pas prendre son sang comme ça ! »

Voilà qu'il reparlait, avec ce singulier orgueil désespéré, de son père... « Quand mon père porte une perruque, ça ne se voit pas ! » «Mon père ne se laisse pas prendre son sang comme ça ! »

« Les mains de Bernier en étaient pleines, et vous en avez vu sur celles de la Dame en noir !...

— Oui ! oui ! On dit ça !... On dit ça !... Mais on ne tue pas mon père comme ça !... »

Il paraissait toujours très agité et il ne cessait de regarder le petit lavis bien propret. Il dit, la gorge gonflée soudain d'un gros sanglot : « Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! Ayez pitié de nous ! Cela serait trop affreux. »

Et il dit encore :

« Ma pauvre maman n'a pas mérité cela ! ni moi non plus ! ni personne !... »

Ce fut alors qu'une grosse larme glissant au long de sa joue, tomba dans le godet :

« Oh ! fit-il... il ne faut pas allonger la peinture. »

Et disant cela d'une voix tremblante, il prit le godet avec un soin infini et l'alla enfermer dans une petite armoire.

Puis il me prit la main et m'entraîna, cependant que je le regardais faire, me demandant si réellement il n'était point, tout à coup, devenu fou.

« Allons !... Allons !... fit-il... le moment est venu, Sainclair ! Nous ne pouvons plus reculer devant rien... Il faut que la Dame en noir nous dise tout... tout ce qui s'est passé dans le sac... Ah ! si M. Darzac pouvait rentrer tout de suite... tout de suite... ce serait moins pénible... Certes ! je ne peux plus attendre !...»

Attendre quoi ? attendre quoi ?... Et encore une fois pourquoi s'effrayait-il ainsi? Quelle pensée lui faisait ce regard fixe? Pourquoi se remit-il nerveusement à claquer des dents?...

Je ne pus m'empêcher de lui demander de nouveau:

« Qu'est-ce qui vous épouvante ainsi?... Est-ce que Larsan n'est pas mort!...»

Et il me répéta, me serrant nerveusement le bras:

« Je vous dis, je vous dis que sa mort m'épouvante plus que sa vie! »

Et il frappa à la porte de la Tour Carrée devant laquelle nous nous trouvions. Je lui demandai s'il ne désirait point que je le laissasse seul en présence de sa mère. Mais, à mon grand étonnement, il me répondit qu'il ne fallait, en ce moment, le quitter pour rien au monde, « tant que le cercle ne serait point fermé ».

Et il ajouta, lugubre:

« Puisse-t-il ne l'être jamais!... »

La porte de la Tour restait close. Il frappa de nouveau, alors elle s'entr'ouvrit et nous vîmes réapparaître la figure défaite de Bernier. Il parut très fâché de nous voir.

« Qu'est-ce que vous voulez? Qu'est-ce que vous voulez encore ? fit-il... Parlez tout bas, Madame est dans le salon du vieux Bob... Et le vieux n'est toujours pas rentré.

— Laissez-nous entrer, Bernier...» commanda Rouletabille.

Et il poussa la porte.

« Surtout, ne dites pas à Madame... »

— Mais non!... Mais non!... »

« Nous fûmes dans le vestibule de la Tour. L'obscurité était à peu près complète.

« Qu'est-ce que Madame fait dans le salon du vieux Bob? demanda le reporter à voix basse.

— Elle attend... elle attend le retour de M. Darzac... elle n'ose plus rentrer dans la chambre... ni moi non plus...

— Eh bien, rentrez dans votre loge Bernier, ordonna Rouletabille, et attendez que je vous appelle! »

Rouletabille poussa la porte du salon du vieux Bob. Tout de suite, nous aperçûmes la Dame en noir, ou plutôt son ombre, car la pièce était encore fort obscure, à peine touchée des premiers rayons du jour. La grande silhouette sombre de Mathilde était debout, appuyée à un coin de fenêtre qui donnait sur la Cour du Téméraire.

A notre apparition, elle n'eut pas un mouvement, mais Mathilde nous dit tout de suite, d'une voix si affreusement altérée que je ne la reconnaissais plus :

« Pourquoi êtes-vous venus? Je vous ai vus passer dans la cour. Vous savez tout. Qu'est-ce que vous voulez? »

Et elle ajouta d'un ton d'une douleur infinie:

« Vous m'aviez juré de ne rien voir. »

Rouletabille alla à la Dame en noir et lui prit la main avec un respect infini:

« Viens, maman, dit-il, et ces simples paroles avaient dans sa bouche le ton d'une prière très douce et très pressante... Viens!... Viens!... Viens!... »

Et il l'entraîna. Elle ne lui résistait point. Sitôt qu'il lui eut pris la main, il sembla qu'il pouvait la diriger à son gré. Cependant, quand il l'eut ainsi conduite devant la porte de la chambre fatale, elle eut un recul de tout le corps.

« Pas là! » gémit-elle...

Et elle s'appuya contre le mur pour ne point tomber. Rouletabille secoua la porte. Elle était fermée. Il appela Bernier qui, sur son ordre, l'ouvrit et disparut ou plutôt se sauva.

(A suivre.)